IdeAs
Idées d'Amérique

5 | 2015
Crise ou transformations du monde du travail dans les Amériques

La littérature brésilienne à l'honneur

Maria da Conceição Coelho Ferreira

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/980>

DOI : 10.4000/ideas.980

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Maria da Conceição Coelho Ferreira, « La littérature brésilienne à l'honneur », *IdeAs* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 11 juin 2015, consulté le 20 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.980>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La littérature brésilienne à l'honneur

Maria da Conceição Coelho Ferreira

- 1 Parler de la littérature brésilienne d'une façon générale demande un grand effort de concision car elle est vaste – quoique méconnue – et variée. On peut commencer par parler de Machado de Assis, l'un des plus grands auteurs brésiliens et assez connu en France, en passant par Guimarães Rosa, dont l'influence est très marquante pour la génération qui suit – très peu connue du public français. Cependant il ne faut pas oublier des noms qui témoignent aujourd'hui de la richesse de cette littérature : Milton Hatoum, Cristóvão Tezza, Luiz Ruffato, Bernardo Carvalho, entre tant d'autres.
- 2 Lorsque l'on découvre l'œuvre de Luiz Ruffato, une espèce de fascination se produit. Sa prose déconcerte le lecteur par un style tout à fait nouveau : rapide et saccadée dans *Tant et tant de chevaux*, où l'intrigue se déroule en une seule journée ; déconcertante et crue dans *Enfer provisoire*, composé de cinq tomes qui racontent les cinquante dernières années du XX^{ème} siècle, lors du passage du Brésil rural à l'ère de l'industrialisation, avec la région Sud Est comme scène principale. Ou encore *A Lisbonne j'ai pensé à toi*, avec Serginho, parti faire fortune à Lisbonne, qui erre sur la ville en proie au regret et la nostalgie. Dans ses textes le capitalisme est toujours mis à mal, un mal issu de l'Europe et qui a envahi le Brésil.
- 3 Avec des romans qui parlent de l'Amazonie et de ses origines, Milton Hatoum est une figure incontournable de la littérature nationale. *Récit d'un certain Orient*, *Orphelins de l'Eldorado*, *Deux Frères* ou encore *Cendres d'Amazonie* abordent les sujets de prédilection de l'écrivain de Manaus : les familles déstructurées, les immigrants venus au Brésil à la recherche d'une nouvelle vie. L'auteur y fait également une critique du régime militaire instauré dans son pays natal. Comme Milton Hatoum, Cristóvão Tezza était professeur d'université, carrière qu'il a abandonnée pour se consacrer entièrement à la littérature. Sa consécration est arrivée lors de la publication de son roman autobiographique, *Le Fils du printemps*, où il expose la difficile acceptation pour un père que son fils soit né avec le Syndrome de Down. Tezza affirme que « la cruauté est un élément central de la littérature ; malheur à l'écrivain qui a pitié de ses personnages¹. »

- 4 Bernardo Carvalho est l'un de ceux qui a le plus grand nombre d'œuvres traduites en français. L'auteur de *Neuf nuits* construit son roman comme une enquête suite au suicide d'un anthropologue américain en terres amérindiennes, en Amazonie. Un récit qui mêle la fiction à la réalité, enfermant les personnages dans des rapports précaires. Son dernier roman, *Reproduction*, retrace l'incommunicabilité qui caractérise le monde actuel, où le discours a remplacé la réalité et s'appauvrit inéluctablement : « Vous finirez par dire que tout le monde parle la même langue et que chacun n'a qu'à comprendre ce qu'il voudra. [...] Que tout est pareil et équivalent. Mais au fond ce que vous direz c'est autre chose, le contraire, dans la langue du futur. Un mot pour un autre, dans la langue du futur. La langue du futur dira toujours le contraire », affirme le protagoniste².
- 5 Si la littérature brésilienne a été jadis connue pour son exotisme et son folklore comme dans *Gabriela, girofle et cannelle* et *Tieta d'Agreste, gardienne de chèvres ou le Retour de la fille prodigue* de Jorge Amado, rien de cela ne subsiste dans les lettres brésiennes actuelles. En dépit du fait qu'aucune étoile ne brille solitaire dans l'univers littéraire brésilien, un nombre impressionnant d'auteurs indépendants voient leur nom paraître dans ce firmament. Avec une grande variété thématique, le roman reste le genre dominant. De très bons écrivains sont salués par la critique et sont traduits en plusieurs langues, dont le français. En plus de tous ceux cités ci-dessus, ont intégré la délégation brésilienne présente au Salon du Livre : Adriana Lisboa, João Anzanello Carrascoza, Angela Lago, Ana Paula Maia, Betty Mindlin, Nélida Piñon, Ronaldo Correia de Brito, Fernando Morais, Adriana Lunardi, Michel Laub, Edney Silvestre, Daniel Ba et Fábio Moon, Marcelino Freire, Paloma Vidal, Tatiana Salem Levy ou encore Ana Miranda, entre autres. Quelques-uns récemment traduits en français : Daniel Galera, Sérgio Rodrigues, Conceição Evaristo.
- 6 Ce qu'ils ont en commun ? La littérature laisse son côté naïf d'apologie de la culture étrangère ou de valorisation de la culture nationale et tape fort. La plupart des auteurs révèlent une connaissance profonde de leur pays, car ce sont d'anciens professeurs ou des étudiants et ils ont un regard aiguisé de la réalité dans laquelle ils sont plongés. Un dramaturge brésilien affirmait que le Brésil avait toujours eu tendance à effacer son passé et à rêver du futur³. Cette idée n'est plus d'actualité. On assiste dans la mouvance actuelle à une tendance de la part de certains écrivains à privilégier le passé dictatorial du Brésil dans leurs romans, de façon à faire, à la manière de ce qui se fait depuis environ 30 ans en Argentine, une espèce de témoignage d'un passé gênant, en même temps que le pays instaure une Commission de Vérité pour répertorier les crimes liés à la dictature. Une mention spéciale à Edney Silvestre, avec son récit de fiction traduit en français, *Si je ferme les yeux*, mélange de roman policier, roman politique et satire sociale grinçante qui met en scène de jeunes garçons lorsqu'ils découvrent un cadavre mutilé. Sans oublier Adriana Lisboa, avec *Bleu corbeau*, récit dont la douceur et la simplicité cachent de terribles secrets d'un passé enfoui. En suivant la ligne plutôt sociale et en donnant voix à cette population oubliée de petits travailleurs dans les villes, Ana Paula Maia transporte le lecteur vers un monde peu connu, insoupçonné. Les personnages de ses romans hantent le lecteur longtemps après la lecture finie. Malgré toute la cruauté que leur monde décèle, on peut voir dans ces brutes humaines leur côté humain surgir du sang et de la mort. *Charbon animal* et *Du bétail et des hommes* sont ses deux romans traduits en français jusqu'à présent.

- 7 La nombreuse délégation brésilienne comptait également une bonne poignée d'écrivains dits « périphériques », du fait de leur statut, leur lieu d'origine ou même leur ethnie. Les écrivains « consacrés » côtoyaient des écrivains moins connus qui constituent aujourd'hui la jeune génération urbaine et qui ont donné un ton convivial et informel au Salon : Ferrez, S. Lobo, Rodrigo Ciríaco, Edyr Augusto, Marcelino Freire, ou encore Daniel Munduruku, Almir Naraya Moga. Conceição Evaristo, écrivaine noire brésilienne issue des favelas de Belo Horizonte dans le Minas Gerais, docteure en littérature comparée, a été l'un des noms phares de ce Salon du Livre. Avec des thématiques telles que la diaspora, l'éducation, des questions de genre et les relations interethniques, Conceição Evaristo est sûrement l'étoile la plus brillante de cette constellation. Celle qui – espérons-le – va tracer un nouveau chemin pour la littérature brésilienne. Avec toute cette diversité, le public a certainement pu trouver parmi les trois cents quatre-vingt titres disponibles quelques-uns qui correspondent à son goût. Il ne reste qu'à souhaiter que la littérature brésilienne sorte définitivement des limbes de l'oubli ou bien des clichés dans lesquels elle se trouvait prisonnière jusqu'alors en France.
-

NOTES

1. Cristóvão Tezza lors de la table ronde « Tissus familiaux » au Salon du Livre tenu le 22 mars, au Stand du Brésil, de 14h à 15h15.
 2. Bernardo Carvalho, *Reproduction* (trad. Geneviève Leibrich), Paris, Métailié, 2015, p. 66.
 3. Nicolas Bourcier, « Le Brésil se lit cru », *Le Monde*, 18 mars 2015, page consultée le 24 avril 2015 : http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/18/le-bresil-se-lit-cru_4596348_3260.html.
-

AUTEUR

MARIA DA CONCEIÇÃO COELHO FERREIRA

Maria da Conceição Coelho Ferreira est maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et membre du Centre de recherches Langues et Cultures Européennes (LCE). Responsable de la licence de Portugais, elle est le référent pour le Brésil auprès de la Division des Relations Internationales de Lyon 2. Titulaire d'un doctorat de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III sur l'œuvre de João Guimarães Rosa, elle a publié plusieurs articles dans des revues nationales et internationales et participe régulièrement à des colloques internationaux sur les littératures d'expression portugaise en France et à l'étranger. Ses travaux portent sur l'œuvre de João Guimarães Rosa et la littérature brésilienne contemporaine en général. Actuellement ses recherches se concentrent sur l'axe « Mémoire et Littérature ».